Cahiers balkaniques

Hors-série | 2015

Les élites grecques modernes, XVIII^e-XX^e siècles :
identités, modes d'action, représentations

Élites intellectuelles françaises, élites intellectuelles grecques et la « question de la langue » en Grèce dans les années 1920 et 1930 : le cas de Louis Roussel

*French, Greek Intellectual Elites and the “Language question” in a Greece during
the 20’ and 30’: Louis Roussel’s Case*

Γάλλοι και Έλληνες, οι ελίτ και το «γλωσσικό ζήτημα» στην Ελλάδα κατά τα 20’
και τα 30’: η περίπτωση του Λουί Ρουσσέλ

Julien Calvié

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/5776>

DOI : 10.4000/ceb.5776

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

ISBN : 978-2-85831-224-5

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Julien Calvié, « Élites intellectuelles françaises, élites intellectuelles grecques et la « question de la
langue » en Grèce dans les années 1920 et 1930 : le cas de Louis Roussel », *Cahiers balkaniques* [En
ligne], Hors-série | 2015, mis en ligne le 26 janvier 2016, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/5776> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.5776>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution
- Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Élites intellectuelles françaises, élites intellectuelles grecques et la « question de la langue » en Grèce dans les années 1920 et 1930 : le cas de Louis Roussel

*French, Greek Intellectual Elites and the “Language question” in a Greece during
the 20’ and 30’: Louis Roussel’s Case*

*Γάλλοι και Έλληνες, οι ελίτ και το «γλωσσικό ζήτημα» στην Ελλάδα κατά τα 20’
και τα 30’: η περίπτωση του Λουΐ Ρουσσέλ*

Julien Calvié

Introduction : Louis Roussel néo-helléniste

- ¹ Louis Roussel a tenu dans l’histoire du néo-hellénisme en France un rôle de pionnier. Né à Nîmes le 6 octobre 1881, licencié ès lettres le 5 juillet 1902, agrégé de Lettres en 1905, il soutient son mémoire de fin d’études à Montpellier sur le sujet suivant : *le Personnage de Dionysos chez Aristophane*. Désireux de poser sa candidature à l’École française d’Athènes, il apprend le grec moderne à l’École spéciale des langues orientales avec, comme professeur, Jean Psichari¹, avec lequel il restera lié jusqu’à la mort de ce dernier. Il est membre de l’École française d’Athènes pendant l’année 1905-1906² puis professeur de français à l’annexe de cette même école, aujourd’hui Institut Français, où il exercera jusqu’en 1911³. De retour en France, il occupe un poste de professeur agrégé au lycée d’Aix-en-Provence jusqu’en 1913. Il devient alors répétiteur de grec moderne à l’École nationale des langues orientales de 1913 à 1919. Mobilisé de septembre 1914 au premier mai 1919, il est détaché les deux dernières années de la guerre sur le front de Thessalonique comme officier interprète (Verria, Florina, Thessalonique). De

décembre 1919 à octobre 1924, il est nommé professeur à l'Institut supérieur d'études françaises, annexé à l'École française d'Athènes. À partir de 1924, il est nommé professeur de grec ancien à la Faculté des Lettres de Montpellier, où il enseigne parallèlement le grec moderne⁴. En septembre 1926, il obtient « du ministère que, parmi les certificats que distribue la Faculté de Lettres de Montpellier, pût être compris un certificat de grec moderne »⁵. Il arrêtera sa carrière de néo-helléniste en 1936, mais continuera jusqu'à sa retraite, en 1952, et même après, bénévolement, à assurer un cours d'initiation au grec moderne destiné aux étudiants de lettres classiques.

- 2 Le premier ouvrage de Louis Roussel néo-helléniste est un recueil de contes populaires intitulé *Contes de Mycono*, de la veine des *Paradoseis* de Nicolaos Politis⁶. Sa thèse principale, intitulée *Grammaire descriptive du Roméique littéraire*, sera soutenue en 1922. Son livre sur le théâtre d'ombres intitulé *Karagheuz ou un théâtre d'ombres à Athènes*, publié à Athènes en 1921⁷, constitue sa thèse secondaire.
- 3 Mais le gros travail de Louis Roussel néo-helléniste, ce fut *Libre*. Cette revue mensuelle parut régulièrement de décembre 1922 à juillet 1936. Elle contenait des comptes rendus de revues, des comptes rendus bibliographiques, des annonces de conférences et des articles pédagogiques. Tous les articles étaient rédigés par lui. Elle nous fournit une vision très riche et très vivante de la vie intellectuelle athénienne dans les années 1920 et 1930 et constitue un document précieux sur cette époque.
- 4 La « question de la langue »⁸, qui était alors d'actualité en Grèce – l'Université de Thessalonique, fondée en 1925, dispensait, contrairement à l'Université d'Athènes, un enseignement en démotique⁹ –, y tient bien sûr une large place.
- 5 Dans un premier temps, nous étudierons la représentation des intellectuels grecs partisans de la langue pure dans *Libre*. Comment sont-ils nommés ? Qui sont-ils ? Quelles sont leurs motivations ? Leurs objectifs ? Ont-ils une chance de l'emporter sur les démoticiens ? Nous nous intéresserons plus particulièrement au cas du grammairien et universitaire (Université d'Athènes) Georges Hatzidakis et à celui du poète Constantin Cavafy.
- 6 Dans un second temps, nous étudierons la représentation des intellectuels grecs partisans de la langue démotique dans *Libre*. Le plan suivi sera le même que dans la première partie. Là encore, nous étudierons plus particulièrement deux cas particuliers : celui de Jean Psichari auprès duquel Louis Roussel apprit le grec moderne à l'École des langues orientales, et celui du linguiste et universitaire (Université de Thessalonique) Manolis Triantafyllidis.
- 7 En conclusion, nous tenterons d'interpréter le point de vue de Louis Roussel sur la « question de la langue » en Grèce.

La représentation des intellectuels grecs partisans de la langue pure dans *Libre*

Comment sont-ils nommés ?

- 8 Les intellectuels grecs partisans de la langue pure, ou « catharévousistes¹⁰ », apparaissent à Louis Roussel comme des gens du passé : ce sont « des gens du Moyen Âge »¹¹, « des survivants attardés de l'époque byzantine »¹². Ce passé, ils l'idéalisent, comme le prouve l'emploi des mots « archéolâtrie »¹³, « archéomanie »¹⁴ et

« prognolatrique »¹⁵ utilisés à leur sujet. Ce sont des « savants »¹⁶, des λόγιοι¹⁷, des σοφολογιώτατοι¹⁸, c'est-à-dire des érudits, mais leur savoir est faux¹⁹ et ils en font étalage de manière totalement ridicule, car ce sont des « pédants »²⁰. Ils appartiennent, selon Louis Roussel, à une sorte d'aristocratie obscurantiste et décadente du savoir et de la richesse : ce sont « des aristos »²¹, de « gros richards »²², des « boyards obscurantistes »²³, « un cercle raffiné et émasculé, un cercle de blasés aux mœurs contre nature »²⁴, « des savants noyés dans leurs livres, ignorants de la vie »²⁵, « une petite chapelle de savants et lettrés eunuques »²⁶. L'auteur de *Libre* note « l'énorme bêtise »²⁷ de tous ces prétendus savants, « enragés catharévousistes »²⁸. On voit ici que sa critique va très loin, à la fois dans le ton et dans le style.

Qui sont-ils ?

- 9 Pour Louis Roussel, les partisans de la langue pure sont les héritiers des écrivains byzantins et des atticistes de l'Antiquité. Ils se rattachent à une tradition très ancienne qui remonte à Homère. Comme leurs prédécesseurs, ils ignorent « la langue vivante » au profit d'une langue artificielle, plus ou moins archaïsante et composite²⁹.
- 10 Ce sont des linguistes, comme Georges Hatzidakis, des écrivains généralement médiocres – à une exception près : Constantin Cavafy –, l'administration et les classes dirigeantes³⁰, une partie de la bourgeoisie³¹ et l'Église³².
- 11 Voici comment Louis Roussel les décrit, à la page 391 de son journal *Libre*³³ :
« [...] les vieux savants noyés dans leurs livres, ignorants de la vie ; les hauts dignitaires ecclésiastiques qui, se croyant en possession d'une vérité absolue, en distribuent au peuple parcimonieusement, ce qu'ils croient n'être pas dangereux pour les âmes, c'est-à-dire pour leurs intérêts matériels ; les *qodjambachys*³⁴, politiques ou propriétaires de latifundia, pour qui le peuple, ce sont des gens qu'on fait voter ou qu'on fait labourer ».

Deux exemples de partisans de la langue pure : Georges Hatzidakis et Constantin Cavafy

- 12 Georges Hatzidakis (1848-1941) est un savant. Il est le fondateur des études linguistiques en Grèce et le premier professeur de linguistique à l'Université d'Athènes³⁵. Louis Roussel, qui le considère comme un « partisan de la katharévousa »³⁶, désapprouve ses idées. Il voit en lui un savant du XVI^e ou du XVII^e siècle³⁷, un « érudit de Byzance » qui ignore tout du travail scientifique³⁸, un homme tourné vers le passé, qui travaille « dans [son] cabinet, loin de la vie »³⁹.
- 13 Le linguiste veut faire disparaître de la langue grecque les mots d'origine étrangère comme σωφέρ (chauffeur), κονσέρβες (conserves) ou σουφραζέττα (suffragette) et les remplacer par des mots qu'il a lui-même créés à partir de racines grecques anciennes. Il remplace par exemple les trois mots cités plus haut par αὐτηγός, ταριχηρά et ψηφομάνης⁴⁰. Louis Roussel démontre que ces équivalents sont obscurs et reposent sur des contresens et conteste le droit que s'arroge le linguiste de créer des mots nouveaux. Toute cette « logoplastique », écrit-il, est un « des néfastes résultats de l'archéomanie puriste »⁴¹.
- 14 À propos d'un ouvrage intitulé *Sur l'Hellénisme des anciens Macédoniens*⁴² où l'auteur tente de démontrer, sur des bases historiques et linguistiques, que les Macédoniens de

l'Antiquité étaient des Grecs, Louis Roussel accuse Hatzidakis de se placer à la fois sur le terrain de la science et du nationalisme. Ce mélange des genres (science et nationalisme) s'explique, selon lui, par l'influence allemande : « M. Hatzidakis est un nourrisson de la culture allemande⁴³ ». Il y a là, sans doute, une allusion aux études de philologie et de linguistique entreprises par Georges Hatzidakis à Leipzig, Iéna et Berlin, à partir de 1877⁴⁴.

- 15 Le poète Constantin Cavafy (1863-1933) constitue un cas un peu à part. La langue qu'il utilise n'est pas à proprement parler la catharévousa, mais une langue mêlée, composite, « très tachée de formes savantes⁴⁵ », pour reprendre les mots de Louis Roussel. Cette langue, que l'auteur de *Libre* juge au premier abord « inartistique et laide »⁴⁶, car trop éloignée du grec vivant, « produit un étrange effet » sur le lecteur et déconcerte⁴⁷. Elle est une création complexe, artificielle et semble pourtant « d'une incroyable simplicité⁴⁸ », elle est à la fois poétique et prosaïque : les vers, fréquemment, ont l'air d'être des lignes de prose.
- 16 Cavafy est en fait, pour Louis Roussel, un poète alexandrin « au sens ancien du mot⁴⁹ » : ses œuvres se rattachent à la littérature alexandrine d'époque hellénistique et ne peuvent être lues que par un public de « lettrés fort savants⁵⁰ », capable de décrypter les nombreuses allusions mythologiques et historiques, de comprendre les subtilités de la versification⁵¹ et de lire une langue que personne ne parle. Elles sont donc destinées à une toute petite élite.

Quelles sont leurs motivations ? Leurs objectifs ?

- 17 Les partisans de la langue savante cultivent une sorte de « fétichisme⁵² » par rapport à l'Antiquité. Ils pensent, « en gardant [la langue savante], garder le glorieux héritage de la Grèce ancienne » et « retrouver les vertus contemporaines de Périclès »⁵³. « Ils se croient des Platons⁵⁴ » et imitent, dans leurs écrits, les périodes oratoires des orateurs attiques⁵⁵. Ils ne veulent pas admettre que le grec ancien est une langue morte⁵⁶, chose absurde, selon Louis Roussel : « Le grec ancien est une langue morte et nul n'en a le sens. [...] Un Grec ne sait de grec ancien que ce qu'il en a appris⁵⁷ ».
- 18 À cette « archéomanie » un peu ridicule s'ajoute, selon Louis Roussel, un sentiment religieux et patriotique : le grec savant est proche de la langue des Évangiles, de la langue liturgique, et il est considéré par les catharévousistes, en particulier par l'Église⁵⁸, comme un « bouclier contre l'infidèle⁵⁹ », c'est-à-dire contre les Turcs.
- 19 Les tenants de la langue savante accusent les démotacistes, selon les circonstances, d'être des athées, des vénizélistes, des socialistes, des bolchéviques, des malliarocomunistes ou des panslavistes⁶⁰ et de « vouloir rompre l'unité de la nation » ou « d'attaquer la religion⁶¹ ». Toutes ces accusations sont infondées et de mauvaise foi selon Louis Roussel. Elles s'expliquent, écrit-il, par « un manque d'arguments solides à faire valoir⁶² ».

Ont-ils une chance de l'emporter sur les démotacistes ?

- 20 La réponse est non. Leur cause est perdue d'avance, car la langue pure n'est la langue maternelle de personne. C'est une langue apprise et artificielle, qui n'est « dans la conscience d'aucun sujet parlant⁶³ ».

La représentation des intellectuels grecs partisans de la langue démotique dans *Libre*

Comment sont-ils nommés ?

- 21 Louis Roussel condamne l'utilisation du terme μαλλιαροί (les chevelus) pour désigner les défenseurs de la langue démotique et préconise celui de démotikiste ou démoticiste⁶⁴ qui est une transcription et une francisation du grec δημοτικιστής : « Il n'y a pas de malliari : il y a des démotikistes⁶⁵ ».

On trouve aussi parfois, dans *Libre*, le mot vulgaristes⁶⁶, néologisme formé *vulgus* qui signifie « la foule » en latin et équivalent à peu près exact de « démoticiste » (formé sur δῆμος, « le peuple » en grec ancien) du point de vue de l'étymologie.

Qui sont-ils ?

- 22 Ce sont des linguistes, comme Manolis Triantafyllidis, Ménos Philindas ou Dimitris Glinos, des traducteurs comme Alexandre Pallis et des écrivains comme Kostis Palamas ou Grégoire Xénopoulos. Louis Roussel note que les écrivains démoticistes sont de plus en plus nombreux depuis la parution du roman de Jean Psichari *Mon Voyage* (*Το Ταξίδι μου*) en 1888⁶⁷.
- 23 Ils ne sont pas tous de gauche, contrairement à ce que prétendent leurs adversaires catharévousistes, et se recrutent aussi parmi la bourgeoisie⁶⁸. Ils sont plus nombreux hors de Grèce, et Louis Roussel en donne la raison :
- C'est d'abord parce que, hors de Grèce, on sait mieux ce qu'est une langue et l'histoire du grec. Tout linguiste y est démoticiste, sauf ceux que leur situation contraint à mentir⁶⁹.
- 24 Les démoticistes détiennent le savoir, mais ce ne sont pas seulement des érudits ou des savants. Ce sont aussi des hommes et des femmes doués d'intelligence ; ils sont, selon le rédacteur de *Libre*, « la partie à la fois instruite et intelligente de la nation⁷⁰ », « des gens à la fois intelligents et instruits⁷¹ ».

Deux exemples de partisans de la langue démotique : Jean Psichari et Manolis Triantafyllidis

- 25 C'est à l'École spéciale des langues orientales, appelée aujourd'hui INALCO (Institut national des langues et civilisations orientales) que Jean Psichari (1854-1929) apprit le grec moderne au jeune Louis Roussel, alors désireux de poser sa candidature à l'École française d'Athènes⁷², et le convertit au démoticisme : « J'ai été amené au démoticisme dès ma première leçon de grec au cours de Psichari », écrit l'auteur de *Libre* dans son journal⁷³. Les deux hommes entretenirent par la suite une correspondance, comme en attestent les trois lettres de Psichari adressées à Louis Roussel reproduites dans *Libre*⁷⁴, et ils restèrent toujours très liés.
- 26 Louis Roussel considère Psichari comme un précurseur. C'est lui, pense-t-il, qui « a donné au mouvement vulgariste le branle initial » avec la publication de son roman, *Mon Voyage* (*Το ταξίδι μου*), en 1888, et a permis à la littérature en langue démotique d'exister et de se développer⁷⁵. Il a aussi beaucoup fait, selon Louis Roussel, pour l'enseignement du grec moderne⁷⁶ et de la littérature néo-hellénique⁷⁷ en France.

L'auteur de *Libre* se sent à la fois l'héritier et l'élève de Jean Psichari, dont il admire les qualités d'enseignant⁷⁸, de linguiste et de philologue⁷⁹.

- 27 Le nom de Manolis Triantafyllidis (1833-1959), linguiste, grammairien et professeur à l'Université de Thessalonique de novembre 1926 à janvier 1935, apparaît à plusieurs reprises dans *Libre*⁸⁰. Louis Roussel se félicite dans son journal, quelques mois à peine après sa nomination, qu'il ait été choisi pour enseigner la linguistique à l'Université de Thessalonique : il sera à ce poste, pense-t-il, un des meilleurs soutiens du démoticisme⁸¹. Il regrette seulement qu'il n'ait pas fait ses études en France, mais en Allemagne (à Munich et Heidelberg)⁸². Cette prise de position antigermanique, qui revient un peu comme un leitmotiv, est une constante chez lui.
- 28 Sur un plan plus théorique, Louis Roussel est en parfait accord avec les prises de position démoticiques de son collègue de Thessalonique, même s'il le juge un peu trop timoré sur la question de l'orthographe en grec : Louis Roussel est pour une orthographe entièrement phonétique et pour l'adoption de l'alphabet latin qui peut « être imprimé partout » et contribue de ce fait au rayonnement d'une langue⁸³. Manolis Triantafyllidis considère pour sa part qu'une orthographe entièrement phonétique du grec n'est pas souhaitable, car « elle romprait avec le passé ». Il s'agit, pour Louis Roussel, d'une concession faite par son collègue thessalonicien aux partisans de la catharévousa⁸⁴.

Quelles sont leurs motivations ? Leurs objectifs ?

- 29 La « langue vulgaire » est pour les démoticiques la langue de la culture⁸⁵ et du progrès⁸⁶. Elle est un instrument de libération pour le peuple – « les pauvres gens, les ouvriers » – qui ne maîtrise pas la langue savante⁸⁷. La question de la langue en Grèce n'est donc pas seulement, pour les défenseurs du démotique, une question linguistique, c'est aussi une question sociale et politique.
- 30 Les démoticiques agissent au nom d'un idéal démocratique et laïque : « L'idéal démocratique et laïque, le progrès n'ont que la langue vivante pour véhicule »⁸⁸. Il faut se souvenir ici que, pas plus que de nos jours la Grèce n'est, à l'époque où écrit Louis Roussel, un État laïque – elle ne connaît pas le principe de séparation de l'Église et de l'État, contrairement à la France – et que l'Église est un des principaux soutiens de la catharévousa⁸⁹. L'auteur de *Libre* semble donc souhaiter que la victoire des démoticiques rapproche la Grèce de la France et entraîne le pays des Hellènes sur la voie de la laïcité.

Peuvent-ils l'emporter sur les partisans de la langue pure ?

- 31 La réponse est oui. Ils sont sûrs de l'emporter, mais leur victoire ne sera pas totale, car, selon Louis Roussel, « la longue reconnaissance du “grec savant” comme langue légitime et officielle est un fait [...] qui laissera des traces⁹⁰ ». Cela signifie que la langue démotique finira, avec le temps, par assimiler un certain nombre de formes, de tournures, de mots de la langue savante, un peu comme le français a fini par assimiler des expressions et des mots latins⁹¹. Louis Roussel parle, dans la préface de sa *Grammaire descriptive du roméique littéraire*, d'une « digestion lente », d'une assimilation progressive du grec savant par le grec démotique. Ainsi, explique-t-il, ῥινισμός (nasalisation) subsistera à côté de μύτη (nez) et σκῆπτρο (sceptre) à côté de κλέφτης

(voleur). Ce sont ce qu'il appelle des « noyaux enkystés » de grec savant en grec démotique⁹².

Conclusion : le point de vue de Louis Roussel sur la « question de la langue » en Grèce, un point de vue français

- 32 Louis Roussel a, sur la « question de la langue » en Grèce, un point de vue philhellène⁹³ et républicain : la langue doit être la même pour tous et il ne doit pas y avoir de langue réservée à une élite. « S'il y avait en moi une arrière-pensée politique, elle était du moins (à supposer qu'elle existât), républicaine et non socialiste », écrit-il dans *Libre*, à propos de sa prise de position démoticiste⁹⁴. C'est donc une seule et même langue qui doit être utilisée dans la vie de tous les jours, à l'école, à l'université, dans les journaux, dans la littérature et les sciences.
- 33 Le grec démotique, c'est-à-dire la langue parlée par le peuple⁹⁵, doit devenir la « langue nationale⁹⁶ » et tout le monde doit pouvoir la parler et l'écrire : « Comme un Français, un Grec doit pouvoir, de ses premiers balbutiements à sa mort, n'écrire, ne parler n'entendre qu'une langue, sur les bancs de l'école, comme aux pupitres de la Chambre, dans les salles de l'Université, comme dans les salons, dans les travaux les plus austères comme dans les agréables opérettes », écrit Louis Roussel dans la préface du *Dictionnaire français-roméique* d'Émile Missir⁹⁷. Le meilleur écrivain doit écrire une langue que puisse comprendre l'homme du peuple : « Voltaire écrivait comme les épiciers de son temps⁹⁸ ». Il doit en être de même en Grèce et en France. Si la langue est la même pour tous, tous les citoyens auront accès aux livres, au savoir, à l'instruction et la Grèce pourra devenir une nation. « Une langue n'est jamais qu'un instrument. Les démoticistes veulent que tout ce qu'on écrit en Grèce soit accessible à tout le peuple grec, pour qu'il puisse s'instruire et prendre sa place, la place du Tiers-État⁹⁹ ». Cette langue unique, ce ne peut pas être la catharévousa qui n'est la langue maternelle de personne, qui « est insuffisante à exprimer l'idée nationale¹⁰⁰ » et que ses défenseurs utilisent pour abrutir le peuple, l'asservir, le couper du savoir et de la science¹⁰¹. Cette langue, ce ne peut être que le démotique : « La conscience historique d'un peuple, écrit Louis Roussel [...] ne peut vivre que dans la langue PARLÉE par ce peuple¹⁰² ».

NOTES

1. Voir *Libre*, numéro 68-69, juin-juillet 1928, p. 546.
2. Il était très rare, à l'époque, d'être « athénien » sans être normalien. Voir à ce sujet *Libre*, numéro 34, août 1925, p. 270-271 : « Je ne sors pas de l'École Normale ».
3. Voir à ce sujet *Toute notre Hellade*, Édition du périodique *Libre*, 1924, préface de Louis Roussel, p. 3-9.

4. Il annonce la création du cours de grec moderne dans *Libre*, numéro 30, avril 1925, p. 240.
5. *Libre*, numéro 46-47, août-septembre 1926, p. 376.
6. Louis ROUSSEL, *Contes de Mycono*, Léopol, Société savante des sciences et des lettres, 1929.
7. LOUIS ROUSSEL, *Karagheuz ou un théâtre d'ombres à Athènes*, Athènes, Raftanis, 1921.
8. Louis ROUSSEL utilise cette expression, traduite du grec (το γλωσσικό ζήτημα), dans *Libre*, numéro 10, août 1923, p. 78.
9. Sur les débuts de l'Université de Thessalonique, voir *Libre*, numéro 54-55, avril-mai 1927, p. 429-430.
10. *Libre*, numéro 146-147, décembre 1934-janvier 1935, p. 1169.
11. *Libre*, numéro 164-165, juin-juillet 1936, p. 1308.
12. *Libre*, numéro 10, août 1923, p. 78.
13. *Libre*, numéro 7, mai 1923, p. 51.
14. *Libre*, numéro 4, mars 1923, p. 28.
15. *Libre*, numéro 56-57, juin-juillet 1927, p. 450.
16. *Libre*, numéro 10, août 1923, p. 78 et numéro 48-49, octobre-novembre 1926, p. 391.
17. *Libre*, numéro 52-53, février-mars 1927, p. 413. Le mot signifie « savants » en grec.
18. *Libre*, numéro 29, mars 1925, p. 225.
19. « Des faux savants », *Libre*, numéro 7, mai 1923, p. 52.
20. *Libre*, numéro 8, juin 1923, p. 60 et numéro 128-129, juin-juillet 1933, p. 1018.
21. *Libre*, numéro 29, mars 1925, p. 225.
22. *Libre*, numéro 29, mars 1925, p. 225.
23. *Libre*, numéro 52-53, février-mars 1927, p. 413.
24. *Libre*, numéro 52-53, février-mars 1927, p. 412.
25. *Libre*, numéro 48-49, octobre-novembre 1926, p. 391.
26. *Libre*, numéro 56-57, juin-juillet 1927, p. 455.
27. *Libre*, numéro 56-57, juin-juillet 1927, p. 450.
28. *Libre*, numéro 146-147, décembre 1934-janvier 1935, p. 1169.
29. Voir à ce sujet *Libre*, numéro 52-53, février-mars 1927, p. 411-414 et la préface du *Dictionnaire français-roméique* d'Émile MISSIR par Louis Roussel, Paris, Klincksieck, 1955, p. VII à XI.
30. Voir la préface du *Dictionnaire français-roméique* d'Émile MISSIR par Louis Roussel, Paris, Klincksieck, 1955, p. VIII et *Libre*, numéro 48-49, octobre-novembre 1926, p. 391.
31. *Libre*, numéro 29, mars 1925, p. 229 : « La bourgeoisie semi-instruite, c'est-à-dire semi-ignorante d'Athènes ». Voir également *Libre*, numéro 42-43, avril-mai 1926, p. 336 ; numéro 58-59, août-septembre 1927, p. 464 et 471 ; numéro 68-69, juin-juillet 1928, p. 546.
32. *Libre*, numéro 48-49, octobre-novembre 1926, p. 391 ; numéro 52-53, février-mars 1927, p. 413 ; numéro 68-69, juin-juillet 1928, p. 546.
33. *Libre*, numéro 48-49, octobre- 926.

34. Le mot « qodjambachys » est également utilisé aux 31 et 472 de *Libre* pour désigner les partisans de la langue pure. Ce mot d'origine turque, qui s'écrit κοτζαμπάσηδες en grec, désigne à l'origine les notables de l'administration communale dans la Grèce sous domination ottomane. Voir à ce sujet G. CONTOGEOGRIS, *Histoire de la Grèce*, Paris, Hatier, 1992, p. 274 et A. EMBIRIKOS, *Vie et institutions du peuple grec sous la domination ottomane*, Paris, La Pensée universelle, 1975, p. 101-116.
35. Voir la présentation qui est faite de Georges Hatzidakis sur le site officiel de l'Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes (Εθνικό και Καποδιστριακό Πανεπιστήμιο Αθηνών) : <http://www.chronologio.uoa.gr/node/20490>.
36. *Libre*, numéro 4, mars 1923, p. 27-28.
37. *Libre*, numéro 4, mars 1923, p. 28.
38. *Libre*, numéro 25, novembre 1924, p. 198.
39. *Libre*, numéro 40-41, février-mars 1926, p. 314.
40. *Libre*, numéro 4, mars 1923, p. 27-28.
41. *Libre*, numéro 4, mars 1923, p. 28.
42. G. HATZIDAKIS, *Sur l'Hellénisme des anciens Macédoniens* (Περὶ τοῦ Ἑλληνισμοῦ τῶν Ἀρχαίων Μακεδόνων), Athènes, Sidéris, 1925.
43. *Libre*, numéro 40-41, février-mars 1926, p. 314.
44. Voir le site officiel de l'Université nationale et Capodistrienne d'Athènes : <http://www.chronologio.uoa.gr/node/20490>.
45. *Libre*, numéro 11, septembre 23, p. 87.
46. *Libre*, numéro 19, mai 1924, p. 146.
47. *Libre*, numéro 11, septembre 1923, p. 87.
48. *Libre*, numéro 11, septembre 1923, p. 87.
49. *Libre*, numéro 58-59, août-septembre 1927, p. 463.
50. *Libre*, numéro 58-59, août-septembre 1927, p. 463.
51. *Libre*, numéro 52-53, février-mars 1927, p. 414-418 et numéro 58-59, août-septembre 1927, p. 462-464.
52. *Libre*, numéro 56-57, juin-juillet 1927, p. 450.
53. Louis ROUSSEL, *Grammaire descriptive du roméique littéraire*, Paris, E. de Boccard, 1922, p. XIII (préface).
54. *Libre*, numéro 9, juillet 1923, p. 66.
55. *Libre*, numéro 9, juillet 1923, p. 66.
56. *Libre*, numéro 46-47, août-septembre 1926, p. 372.
57. *Libre*, numéro 46-47, août-septembre 1926, p. 372.
58. *Libre*, numéro 64-65, février-mars 1928, p. 514-515.
59. L. ROUSSEL, *op.cit.*, p. XIII-XIV (préface).
60. Ce sont les termes rapportés par Louis Roussel dans *Libre*, numéro 48-49, octobre-novembre 1926, p. 391 et numéro 62-63, décembre-janvier 1928, p. 496.
61. *Libre*, numéro 10, août 1923, p. 78.
62. *Libre*, numéro 10, août 1923, p. 78.

63. *Libre*, numéro 10, août 1923, p. 78-79.
64. Voir par exemple *Libre*, numéro 2, janvier 1923, p. 9 et numéro 18, avril 1924, p. 139.
65. *Libre*, numéro 48-49, octobre-novembre 1926, p. 380.
66. Voir par exemple *Libre*, numéro 10, août 1923, p. 78.
67. Voir *Libre*, numéro 14, décembre 1923, p. 105, E. MISSIR, *op.cit.*, L. ROUSSEL, *op.cit.*, p. XI (préface).
68. *Libre*, numéro 68-69, juin-juillet 1928, p. 546-547.
69. E. MISSIR, *op.cit.*, p. VIII (préface de L. ROUSSEL).
70. *Libre*, numéro 52-53, février-mars 1927, p. 411.
71. *Libre*, numéro 48-49, octobre-novembre 1926, p. 380.
72. *Libre*, numéro 36-37, octobre-novembre 1925, p. 295-296.
73. *Libre*, numéro 68-69, juin-juillet 1928, p. 546.
74. *Libre*, numéro 36-37, octobre-novembre 1925, p. 295-296 ; numéro 56-57, juin-juillet 1927, p. 447-449 ; numéro 62-63, décembre 1927-janvier 1928, p. 493-494. Dans l'une de ces lettres (p. 295-296).
75. *Libre*, numéro 14, décembre 1923, p. 105. « La littérature du roméïque moderne lui doit la vie ».
76. *Libre*, numéro 30, avril 1925, p. 240.
77. *Libre*, numéro 14, décembre 1923, p. 105.
78. Il est question, à la page 105 de *Libre*, du « charme primesautier de ses cours ».
79. *Libre*, numéro 34, août 1925, p. 266-267.
80. Sur la biographie de Manolis Triantafyllidis, voir E. KRIARAS (Ε. Κριαράς), «Μανόλης Τριανταφυλλίδης», Ερευνητικά, Thessalonique, Institut de Recherches néo-helléniques – Fondation Manolis Triantaphyllidis (Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών-Ίδρυμα Μανόλη Τριανταφυλλίδη), 2005, p. 210-221.
81. *Libre*, numéro 54-55, avril-mai 1927, p. 429.
82. *Libre*, numéro 54-55, avril-mai 1927, p. 429. Louis Roussel regrette également que Georges Hatzidakis ait étudié en Allemagne. Voir à ce sujet *Libre*, numéro 40-41, février-mars 1926, p. 314.
83. Voir à ce sujet L. ROUSSEL, *l'Adoption universelle des caractères latins*, Société des Nations, Institut International de Coopération Intellectuelle, Paris, 1934, p. 67-70.
84. Voir, à propos du désaccord entre Louis Roussel et Manolis Triantafyllidis sur la question de l'orthographe, *Libre*, numéro 48-49, octobre-novembre 1926 p. 391-392 et numéro 128-129, juin-juillet 1933, p. 1018-1019.
85. *Libre*, numéro 42-43, avril-mai 1926, p. 331.
86. *Libre*, numéro 38-39, décembre 1925-janvier 1926, p. 301 et 305 ; numéro 42-43, avril-mai 1926, p. 331.
87. *Libre*, numéro 16, février 1924, p. 125 et numéro 28, février 1925, p. 225.
88. *Libre*, numéro 28, février 1925, p. 225.
89. *Libre*, numéro 64-65, février-mars 1928, p. 514-515.
90. Louis ROUSSEL, *Grammaire descriptive du roméïque littéraire*, Paris, E. de Boccard, 1922, p. XIII-XIV (préface) et *Libre*, p. 283.

91. LOUIS ROUSSEL, *op.cit.*, p. XIII-XIV (préface) et *Libre*, p. 283.
 92. Louis ROUSSEL, *ibidem*, p. XIII.
 93. Louis Roussel affirme être un « vrai philhellène ». Voir à ce sujet *Libre*, numéro 48-49, octobre-novembre 1926, p. 392 ; numéro 128-129, juin-juillet 1933, p. 1019 ; numéro 164-165, juin-juillet 1936, p. 1305-1309.
 94. *Libre*, numéro 68-69, juin-juillet 1928, p. 546-547.
 95. *Libre*, numéro 10, août 1923, p. 78.
 96. *Libre*, numéro 146-147, décembre 1934-janvier 1935, p. 1170.
 97. E. MISSIR, *op.cit.*, p. XI (préface de Louis ROUSSEL).
 98. *Libre*, numéro 48-49, octobre-novembre 1926, p. 390.
 99. *Libre*, numéro 48-49, octobre-novembre 1926, p. 391.
 100. *Libre*, numéro 10, août 1923, p. 78.
 101. *Libre*, numéro 52-53, février-mars 1927, p. 413 et numéro 164-165, juin-juillet 1936, p. 1308.
 102. *Libre*, numéro 10, août 1923, p. 78.
-

RÉSUMÉS

Louis Roussel a tenu dans l'histoire du néo-hellénisme en France un rôle de pionnier. Son journal, *Libre*, qui parut régulièrement de décembre 1922 à juillet 1936, nous fournit une vision très riche et très vivante de la vie intellectuelle athénienne dans les années 1920 et 1930.

Nous étudierons successivement la représentation des partisans de la langue savante et la représentation des démotocistes dans *Libre*. Nous conclurons en constatant que Louis Roussel a, sur « la question de la langue » en Grèce, un point de vue philhellène et républicain : la langue doit être la même pour tous (pas de langue réservée à une élite) et c'est donc une seule et même langue qui doit être utilisée dans la vie de tous les jours, à l'école, dans les journaux, dans la littérature et les sciences. Tout le monde a ainsi accès au savoir et la Grèce peut devenir une nation.

Louis Roussel was a pioneer in the history of neo-hellenism in France. His journal, *Libre*, which was published regularly from December 1922 until July 1936, offered a deep and vivid insight into the intellectual life in Athens during the twenties and thirties.

Using *Libre*, we shall study successively the representation of the partisans of *katharevousa* and the representation of the demotocists. We shall conclude by establishing that, concerning the "language question" in Greece, Louis Roussel's viewpoint was both philhellenic and republican: no elite reserved language, the same language must be used by everyone, and it is therefore this one and the same language that is to be used in everyday life, in school, in the newspapers, in literature and in sciences. In this way, everyone will have an equal access to knowledge and Greece may become a nation.

Ο Λουί Ρουσσέλ στάθηκε ένας πρωτοπόρος στην ιστορία του φιλελληνισμού στη Γαλλία. Η εφημερίδα του, *Libre*, η οποία δημοσιεύτηκε τακτικά από το Δεκέμβριο του 1922 ως το Ιούλιο του

1936, μας δίνει μία πολύ πλούσια και ζωντανή εικόνα της αθηναϊκής διανοητικής ζωής στα χρόνια του 20' και 30'.

Μελετώντας το *Libre*, θα παρουσιάσουμε την εικόνα των οπαδών της καθαρεύουσας και έπειτα την εικόνα των οπαδών της δημοτικής. Θα φτάσουμε στο συμπέρασμα ότι ο Λουΐ Ρουσσέλ σε σχέση με το γλωσσικό ζήτημα είχε ταυτόχρονα τη γνώμη ενός δημοκράτη και ενός φιλέλληνα : η γλώσσα πρέπει να είναι η ίδια για όλους – καμιά γλώσσα μόνο για μια ελίτ –. Επομένως η γλώσσα πρέπει να είναι η ίδια στην καθημερινή ζωή, στο σχολείο, στις εφημερίδες, στη λογοτεχνία και στις επιστήμες. Έτσι όλοι θα έχουν πρόσβαση στη Γνώση και η Ελλάδα θα γίνει ένα Έθνος.

INDEX

Index géographique : Grèce, France

Keywords : Demoticism, Hatzidakis Georges (1848-1941), Psichari Jean (1854-1929), philhellenism, Greece, History of mentalities, Linguistics

motsclesmk ΡΟΥΣΕΛ ΛΟΙ (1881-1971), ΨΑΤΣΙΔΑΚΗΣ ΓΕΩΡΓΟΣ (1848-1941), ΨΙΧΑΡΙΣ ΓΙΑΝΝΗΣ (1854-1929), ΓΡΕΚΙΑ, ΔΕΚΑΕΤΤΟΤΟ ΒΕΚ, ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΗΣ ΜΕΝΤΑΛΙΤΕΤΟΣ, ΛΙΝΓΒΙΣΤΙΚΑ

motsclestr Roussel Louis (1881-1971), Hatzidakis Yorgos (1848-1941), Psihari Iannis (1854-1929), Modern (yeni) yunanca taraftarı, Yunan taraftarlığı, Yunanistan, Yirminci Yüzyıl, Zihniyetlerin Tarihi, Dilbilim

Mots-clés : Roussel Louis (1881-1971), Roussel Louis (1881-1971), Hatzidakis Georges (1848-1941), Hatzidakis Georges (1848-1941), Psichari Jean (1854-1929), Psichari Jean (1854-1929), Triantaphyllidis Manolis (1883-1959), démoticisme, Triantaphyllidis Manolis (1883-1959)

motsclesel Ρουσσέλ Λουί (1881-1971), Χατζιδάκης Γιώργος (1848-1941), Ψυχάρης Γιάννης (1854-1929), δημοτικισμός, φιλελληνισμός, Τριανταφυλλίδης Μανόλης (1883-1959), Εικοστός αιώνας, Ιστορία των νοοτροπιών, Γλωσσολογία

Thèmes : Histoire des mentalités, Linguistique

Index chronologique : vingtième siècle

AUTEUR

JULIEN CALVIÉ

Université Paul-Valéry, Montpellier III